

La France et l'Allemagne représentent « les fondements de l'Europe » (Y. Guéna)

Une vingtaine de chercheurs de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des États-Unis présentent leurs contributions au thème des « Relations franco-allemandes » lors de la XXVIII^e assemblée annuelle du dfi du 28 au 30 juin à Ludwigsbourg

À l'approche du cinquantième anniversaire du discours du Président de Gaulle à la jeunesse allemande à Ludwigsbourg et du Traité de l'Élysée, l'Institut Franco-Allemand, en coopération avec la Fondation Charles de Gaulle, a dédié sa XXVIII^e conférence annuelle au sujet des « Relations franco-allemandes ». Quelques 100 participants sont venus à Ludwigsbourg du 28 au 30 juin, dont une vingtaine de chercheurs de France, d'Allemagne, d'Angleterre et des États-Unis. S'ajoutent deux témoins de l'époque, nés dans les années 1920, ainsi qu'un grand nombre de jeunes chercheurs qui apportaient des contributions intéressantes. Des représentants des entreprises, des médias et de l'administration ont complété le cercle des participants.

La dynamique des relations depuis la signature du traité d'amitié franco-allemand par le président de la République Charles de Gaulle et le chancelier fédéral Konrad Adenauer en janvier 1963 figurait au centre des discussions. À la réunion d'ouverture, Yves Guéna, un proche collaborateur de Charles de Gaulle depuis 1940, a décrit ce qui s'est passé depuis la signature du traité de l'Élysée: « La réconciliation des deux peuples est devenue une réalité ». Yves Guéna observe également cette relation spéciale chez les successeurs de Konrad Adenauer et Charles de Gaulle. Il espère fortement que les responsables d'aujourd'hui, Angela Merkel et François Hollande, « veillent à ce que les fondements de l'Europe ne soient pas abattus ».

Un grand éventail de sujets et de théories a été discuté pendant ces trois jours à Ludwigsbourg. Yves Guéna (né 1922 à Brest) semblait « comme ressuscité d'un livre d'histoire » (directeur du dfi Frank Baasner). Ceci valait également pour Klaus Harpprecht (né 1927 à Stuttgart), journaliste et plume de Willy Brandt à l'époque de *l'Ostpolitik*, et son épouse Renate Lasker-Harpprecht (née 1924 à Breslau) qui a prononcé le discours à la place de son mari en raison d'une hernie discale

Reiner Marcowitz, professeur à l'Université de Lorraine de Metz, a reconstitué le développement des relations franco-allemandes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il pense que le conflit Est-Ouest et la Guerre froide avaient un effet catalyseur sur la coopération franco-allemande. Déjà de 1974 à 1981, à l'époque des gouvernements de Valéry Giscard d'Estaing et Helmut Schmidt, leurs pays ont été dénommés « le moteur » de l'Europe. Ulrich Krotz, Harvard University, et Joachim Schild, Université de Trèves, ont

poursuivi cette idée en décrivant comment la France et l'Allemagne sont devenues une « communauté de responsabilité (*Verantwortungsgemeinschaft*) pour l'Europe » (J. Schild). Leurs élites sont socialisées de manière transpartisane, « *embedded bilateralism* » (coopération bilatérale dans un cadre européen) fait partie de la politique européenne (U. Krotz). Le projet de recherche commun de U. Krotz et J. Schild se focalise sur deux questions clés : Pourquoi la France et l'Allemagne sont-elles restées ensemble pendant 50 ans ? Et pourquoi les grandes initiatives européennes ne peuvent être réalisées **sans** ou à **l'encontre** de la France et de l'Allemagne ?

Le modèle du *embedded bilateralism*, présenté par U. Krotz et J. Schild, se base sur des liens forts et institutionnalisés et consacre aux États nationaux un rôle déterminant dans le contexte européen. Si tout se passe bien, la France et l'Allemagne développent des compromis qui, par la suite, sont acceptables aux autres États-membres, en apportant un plus-value à chacun des 27 partenaires européens.

A temps pour la saison commémorative franco-allemande, l'Institut historique allemand de Paris a publié sa série en onze volumes « Deutsch-Französische Geschichte / Histoire franco-allemande », dont les éditeurs sont Gudrun Gersmann et Michael Werner. Les volumes 10 et 11 de cette série ont été présentés par leurs auteurs à Ludwigsburg : Corine Defrance (CNRS, Paris) et Ulrich Pfeil (Université de Lorraine, Metz) ont présenté le volume 10 „Eine Nachkriegsgeschichte in Europa 1945 bis 1963“ (« Entre guerre froide et intégration européenne – Reconstruction et rapprochement 1945 – 1963). Selon Defrance, la Guerre froide, l'intégration européenne, la reconstruction et le rapprochement sont décisifs pour la recherche de paix et d'une nouvelle forme de relations (C. Defrance). Ulrich Pfeil a donné des exemples de la coopération culturelle entre la France et la RDA. Depuis 1957/58, des jumelages de villes et des rencontres de jeunes se sont constitués et des lecteurs est-allemands sont venus à Paris. L'institut français à Berlin-Est est devenu un lieu de rendez-vous populaire pour les intellectuels des deux pays.

Hélène Miard-Delacroix (Université Paris-Sorbonne) a présenté le volume 11 „Im Zeichen der europäischen Einigung 1963 bis in die Gegenwart“ / „Le défi européen de 1963 à nos jours“. Elle pose la question de « rapprochement, convergence, assimilation » au niveau de la société et constate que la société et la politique ont pris la même direction en France et en Allemagne, mais à des périodes différentes. Simultanément, H. Miard-Delacroix identifie des différences qui persistent: le communisme joue un rôle capital en France, à la différence de l'Allemagne. Les partis français se définissent selon les catégories « gauche et droite », les partis allemands veulent plutôt opérer « au centre ».

NB: Les actes de la XXVIII^e conférence annuelle vont paraître dans le *Frankreich Jahrbuch* 2012 qui sortira à la fin de l'année.

Brigitte Veit